

afin de tenter de gagner le cœur des Insulaires. Napoléon lui-même œuvra encore dans le même sens moins de trente ans plus tard, utilisant notamment les services de Franceschini, sœur de la sultane Davia.

Les liens entre la Corse et les deux rives de la Méditerranée sont en réalité beaucoup plus complexes qu'on ne veut bien l'affirmer. Si nombre de Corses appartinrent à l'ordre du Saint-Sépulcre (Sebastiano Cipriani d'Ortinola de Centuri mort en 1651, ou Francesco Gaspari frère d'Andrea), afin de racheter leurs frères tombés aux mains des infidèles ; si nombre d'entre eux furent les collaborateurs privilégiés des deux ordres religieux spécialisés « dans le rachat des captifs » depuis le Moyen Âge (notamment l'ordre de Notre-Dame de la Merci fondé en 1235) ; si nombre de Corses firent appel à la compassion des autres chrétiens pour drainer les fonds nécessaires vers les lieux de détention des chrétiens (tel Justino Franceschi de Bovalo qui expédia huit barils de vin cuit vers Kaffa en 1454-1457), nombre d'autres se firent renégats tel Mammi Corso (un Piccionni de Pino) au milieu du 16<sup>e</sup> siècle et nombre d'entre eux s'illustrèrent au Maghreb tels Hassan Corso ou le fils de Benedetto Orsini devenu bey de Tunis sous le nom de Mourat et fondateur d'une dynastie qui régna à Tunis un siècle et demi.

En conclusion, ne voir le rapport Corses-captivité qu'à travers les sources du Magistrat génois en matière de « rachat des captifs » (office créé en 1597), ou ne le voir qu'à travers les recensements de population (dont celui de 1667) qui mentionnent que tel ou tel habitant du village est détenu comme « esclave en Barbarie », « esclave à Tunis », ou « esclave à Alger », serait faire fi de la réalité des choses. Si les chrétiens (pas forcément Corses) ont pu racheter à Tunis, entre 1591 et 1700, trois mille sept cent quarante-cinq captifs (pas forcément Corses), il ne faut pas oublier que les Doria - chrétiens - ont aussi capturé Dragut - musulman -, et qu'ils l'ont rançonné en l'échangeant contre l'îlot de Tabarka offert aux Génois Lomellini par Barberousse en échange de

sa liberté. Et ce malgré la menace qu'il faisait peser sur les Corses puisque c'est au large de La Girolata qu'il avait été capturé (1540). De même les chefs de l'armada turque pris à Lépante en 1571 furent aussi échangés contre des commandants chrétiens. Ces échanges, rachats et rançons de captifs s'inscrivent en fait au sein d'un horrible circuit économique : celui de la vente de l'homme, alors principal force motrice, et principal moteur des galères levantines. La captivité, des deux côtés de la Méditerranée, fut à la fois entreprise économique rentable et drame humain. Car si les captifs riches (capitaines, négociants, commerçants, armateurs) négociaient eux-mêmes leur échange, les familles des captifs avaient à l'égard de ceux-ci des attitudes variées : si l'on rachète volontiers un fils, on hésite en revanche à racheter un oncle à héritage, célibataire tombé aux mains des Barbaresques. Il est en effet plus rentable pour la famille d'attendre sa mort au bagne que de vendre ses biens pour payer sa rançon ! Le drame humain ne cessa qu'en 1830 lorsque Leonetto Cipriani (1812-1884), le premier Français débarqué à Alger, délivra l'une de ses compatriotes, détenue au harem du dey Hussein depuis plus de vingt ans.

Michel VERGÉ-FRANCESCHI

## Bibliographie

- Vergé-Franceschi M., 1996, *Histoire de Corse*, Paris, p. 243-244.
- « Le roi de France, les Corses et les Barbaresques en Méditerranée, de François 1<sup>er</sup> à Louis XVI », in Vergé-Franceschi M., Graziani A.-M., 2000, dir., *La guerre de course en Méditerranée (1515-1830)*, Paris, PUPS, p. 181-257 (Liste des Corses rachetés en 1779).
- Vergé-Franceschi M., Franzini A., « Commentaire de la source : Arch. Stati di Genova, Fonds Corsica », 1514 (sommages versées en 1454-1457 pour les chrétiens de Kaffa et l'obtention d'indulgences par les Cap Corsins), in *Cronica*.

## Le rachat des captifs

Les Corses ont été souvent - et longtemps - menacés par les descentes turques et la course sarrazine dite aussi barbaresque, au moins du 16<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1830 (prise d'Alger par la France de Charles X : le premier homme débarqué à Alger en 1830, lors de l'expédition, fut du reste Leonetto Cipriani d'Ortinola (1812-1888), natif de Centuri). Nombre de Corses, hommes, femmes et enfants,

razziés sur les côtes, se sont donc retrouvés captifs des musulmans, parfois pour des périodes relativement courtes (quelques mois, voire quelques années), parfois pour le restant de leurs jours. Conduits au bagne à Alger, Tunis, ou Constantinople, réduits en esclavage et mis à la chaîne, ils ont servi de force soit dans les ports du Maghreb, soit sur les terres de leurs maîtres, soit le plus souvent attachés